

# À propos du "Davel" de M. René Morax

Autor(en): **Charrière de Sévery, W. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **31 (1923)**

Heft 8

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-25126>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE

## HISTORIQUE VAUDOISE

---

---

### A PROPOS DU „DAVEL“ DE M. RENÉ MORAX

---

Dans le beau drame qui a attiré les foules à Mézières et où sont mis en pleine lumière le courage extraordinaire, la piété profonde et les vertus privées du major Davel, l'auteur a, sans s'en douter peut-être, réuni dans un même rôle deux personnages appartenant à notre famille qui ne doivent pas être confondus dans la réalité.

Il s'agit : 1<sup>o</sup> de Jean-Jaques Charrière de Mex (1656 - 1729) communément appelé M. de Mex, capitaine, dès 1692, d'une compagnie d'élection pour LL. EE. de Berne et appelé à tort par l'historien Verdeil (*Histoire du canton de Vaud*, tome II, p. 393, 403 et ss.) le lieutenant-colonel Charrière de Sévery.

Il commanda, comme nous le verrons, un bataillon de deux compagnies pendant la guerre de 1712, qui mit aux prises les cantons catholiques et les cantons protestants et qui se termina par la paix d'Aarau.

Il fut, on peut le supposer, dans une certaine mesure, le compagnon d'armes de Davel.

2° Joseph-*Henri* Charrière de Sévery (1676 - 1753), neveu par alliance du précédent, conseiller à Lausanne, Haut-forestier de la Ville et capitaine d'une compagnie de vaisseaux de cavalerie, plus jeune que Davel de six ans et qui, selon toutes apparences, n'était pas lié avec lui par des rapports de camaraderie militaire ou d'amitié.

C'est ce second personnage qui, délégué par le C C de Lausanne, à Berne, accomplit la chevauchée nocturne que l'on sait et fit ensuite partie du tribunal de la rue de Bourg, ce tribunal, qui avait son siège au Château, et était composé des « nobles Citoyens et Bourgeois de la rue de Bourg, qui pour cet effet, dit le *plaiet général*, sont tenus quitter toutes leurs Négoces particulières, voire leur dîner encore qu'ils soient à table, toutes fois quant'ès qu'on les va commander d'assister à tel Jugement et à cette occasion sont les Maisons de la dite Rue de Bourg franchises de Lods et ventes deuës au Souverain, comme de toute antiquité a été ainsy pratiqué et observé ».

Davel étant universellement connu et estimé on peut sans peine s'imaginer, par l'émotion que nous ressentons encore aujourd'hui en revivant ces journées dramatiques, l'effarement et la consternation que durent éprouver les contemporains du major de Cully en apprenant ce qui venait d'arriver <sup>1</sup>.

Ces constatations faites, revenons à J.-J. Charrière qui nous occupera plus spécialement. Il participa, nous l'avons dit, à la levée de troupes faite, en mai 1712, dans le pays de Vaud, et combattit avec son bataillon à Bremgarten et à Villmergen et on lui doit une relation sommaire de la campagne, écrite sur un calepin de poche. M. le major, à l'état-major fédéral, Godefroi de Charrière a reproduit cette nar-

<sup>1</sup> Nous n'avons malheureusement pas retrouvé dans nos archives de famille de documents relatifs à ces faits importants.

ration du capitaine de Mex, à la suite des études historiques et militaires qu'il a consacrées, en 1867, dans la *Revue militaire suisse* à la campagne de 1712 et à la guerre du Toggenburg, mais, comme 56 ans se sont écoulés dès lors, on permettra que nous la transcrivions à nouveau ci-après. On s'apercevra, en le lisant, que le capitaine de Mex devait être meilleur soldat qu'écrivain, car sous sa plume l'orthographe est peu respectée et les noms de lieux subissent des déformations étranges que son commentateur aura fort à faire à redresser. Notre capitaine appartenait à la deuxième levée de troupes que l'on concentra pendant la première quinzaine de mai autour de Lenzbourg. Son bataillon, composé de deux compagnies de milice active, faisait partie, comme du reste la plupart des contingents du pays de Vaud, de la brigade commandée par le colonel Gabriel de Gingins-d'Eclépens.

Voici maintenant, accompagné des notes explicatives du major G. de Charrière, le récit succinct et quelque peu naïf que nous a laissé le capitaine Charrière de Mex.

« Le 25<sup>me</sup> avril 1712 M. le capitaine de May a eu ordre de se tenir prêt avec sa compagnie pour marcher au premier ordre.

Le 28<sup>me</sup> du dit, la dite compagnie est partie de Lausanne et est allée à Moudon, où elle a séjourné une dizaine de jours, au bout desquels elle a eu ordre de se rendre à Lenzbourg, soit aux environ. Elle a donc eu ordre en chemin de loger à Seun<sup>1</sup> à une petite heure du dit Lenzbourg, où elle a séjourné jusques au 21<sup>me</sup> may, qu'elle fut commandée d'aller à Hentzique<sup>2</sup> et de mettre du verd un chacun à son chapeau.

<sup>1</sup> Séon.

<sup>2</sup> Henschikon. Le général de Sacconay avait pris position auprès d'Henschikon dès la veille au soir.

Estant donc arrivé au dit Hentzique, après y avoir un peu rafreschy, on entendit la prière et on s'alla renger en bataille dans une grande fin près du dit lieu.

On voyait dès là les ennemis qui estoient vis-à-vis de nous dans une hauteur<sup>1</sup> aussy dans une grande fin de champs, qui avaient dressé une batterie de canons auprès de Tannique<sup>2</sup> et d'Enclique<sup>3</sup> et s'estoyent rengés de ça et de là de l'endroit où nous devions passés. Et lors que nous fumes tous rengés en bataille, nous défilasmes par dessus un pont de pierre<sup>4</sup> pour aller aux ennemis ; alors ils commencèrent à tirer leurs canons. Et dès que nous eumes passé le dit pont on se reugeat en bataille comme on estait précédemment, au bas de la mesme campagne de champs où étoient les ennemis, et pendant que l'on se reugeoit nous essayâmes quelques coups de canon qui, par la grâce de Dieu, ne firent pas grand mal. Il n'y en eu que 3 ou 4 de blessés. Et après que tout eu passé, nous allâmes contre les ennemis, qui aussy tost prirent la fuite sans tirer un coup de fuzil. Etants un peu avancés, les dragons<sup>5</sup> passèrent devant nous et allèrent aux canons, qu'ils attrapèrent auprès du dit Enclique, en nombre de deux, tuèrent quelques-uns de ceux qui les conduysoient. Et lorsque [nous] fûmes montés auprès du dit village, on fit alte un moment, et pendant ce temps 5 ou 6 des ennemis qui étoient auprès d'un signal sur nostre gauche s'enfuyrent au dit Enclique en passant auprès de nous en

<sup>1</sup> Le Meiengrün qui était occupé par les Lucernois du colonel de Fleckenstein. (G. de Ch.)

<sup>2</sup> Dettikon. (G. de Ch.)

<sup>3</sup> Hägglingen et non pas Anglikon, comme on pourrait le supposer, d'après la ressemblance du nom ; ce dernier village était situé trop au midi pour qu'il pût en être question ici. (G. de Ch.)

<sup>4</sup> Le pont de la Tieferthmühle, sur le Bunz. (G. de Ch.)

<sup>5</sup> Les dragons Ducosterd. (G. de Ch.)

tirant l'un [leurs] fuzils comme des misérables ; plusieurs cavaliers les voyant ainsy nous braver, coururent après et les tuèrent. Dès que nous fûmes à la hauteur, on voyoit nos ennemis qui s'enfuyoient dans des bois ; on tient que les ennemis nous tirèrent pendant tout cet intervalle de temps quatorze coups de canons.

Dès là nous allâmes près de Mellingue<sup>1</sup>, à environ demy-heure, où on couchat ce soir-là<sup>2</sup>. Et comme le lendemain on fit aprocher le canon pour canonner le dit Melingue, il se rendit, après quoi nous allâmes le mesme iour qui étoit le dimanche 22 may, camper auprès du dit Melingue, où nous demeurâmes, tant à ce camp qu'à un autre un quart d'heure plus esloigné<sup>3</sup>, iusques au jeudi 26<sup>me</sup> may, qu'environ les 10 heures toute l'armée marchat sur deux colonnes du côté de Bremkart<sup>4</sup>. Et étants à demy-heure du dit lieu on fit alte un moment, et pendant cet alte, avant qu'on eu repris les armes au mains, nous qui étions sur la colonne droite, nous entendîmes de nos gens qui avoyent été détachés des colonnes droite et gauche, qui fesoient des décharges sur nos ennemis aussy bien qu'eux de leurs costés, de sorte que promptement nous primes les armes et allâmes en diligence contre les ennemis, qui étoient en partie dans des bois et en partie au bord du dit bois dans des champs d'épeaute ; pendant quelques heures il se fit des décharges de costé et d'autre qui ne discontinuèrent point. Mais par un malheur au

<sup>1</sup> Mellingen. (G. de Ch.)

<sup>2</sup> Wohlenschwyl. (G. de Ch.)

<sup>3</sup> Quoique M. de Mex se trompe quant à la distance qui sépare Mellingen du couvent de Gnadenthal, c'est de ce dernier qu'il veut parler ici. (G. de Ch.)

<sup>4</sup> Bremgarten. M. de Mex est ici en contradiction avec d'autres récits qui rapportent que l'armée bernoise avait déjà quitté à 8 heures son camp de Gnadenthal. (G. de Ch.)

commencement de cet attaque, les dragons<sup>1</sup> qui s'étoient fourrés dans un étroit où ils essayèrent plusieurs coups de fuzils, reculèrent iusques à la rièregarde, ce qui épouvanta un peu plusieurs esprits foibles et timides ; cela n'empescha pas qu'avec l'aide de Dieu on ne fisse fuir les ennemis après en avoir laissé sur la place environ mille. Et il est à présu-mer, selon toutes les aparences, que si cette petite épouvante n'estoit pas arrivée, on auroit défait à peu près nos enne-mis, que l'on croit estre d'environ 10.000 hommes<sup>2</sup>. Quant à nous nous n'estions pas plus de 8000 hommes. Nous con-tons d'y avoir eu environ 40 hommes du Pays de Vaud de tués et au double de blessés<sup>3</sup>, et des Allemands il n'y en a pas eu un si grand nombre. Nous allasmes donc ce soir-là, avec armes, bagages, canons, étendards et drapeaux, cam-per dans une grande pleine auprès du dit Bremkart, qui se

<sup>1</sup> On peut se souvenir que les compagnies de dragons de Wattenwyl et de Gingins - La-Sarra réunies en escadron, précédaient la colonne de droite. Assaillies dans la forêt par la milice du Freiamt, le capi-taine de Gingins y avait trouvé la mort. Quelques détails sur les quatre officiers de cette famille qui prirent part à la campagne de 1712, contribueront à l'intelligence de ce récit.

*Gabriel de Gingins*, seigneur d'Eclépens, de Pompaples, de Villars et de Lussery, membre du Deux Cents et baillif du Gessenay, avait servi en France dans le régiment de Polier. Colonel d'infanterie en 1712, il commandait la brigade composée des troupes vaudoises. *Antoine de Gingins d'Eclépens*, frère du précédent, avait aussi servi en France. Colonel d'infanterie en 1712, il prit part à la campagne en qualité de commandant d'un bataillon de milice active. *Henri de Gingins*, seigneur de Moiry et de Genollier, capitaine d'infanterie en 1712, commandait de même un bataillon de milice active. Enfin, *François-Louis de Gingins*, baron de La-Sarra, capitaine de dragons en 1712 et commandant d'escadron, est le même que nous avons vu succomber dans la bataille de Bremgarten. (Archives du château de La-Sarra.) (G. de Ch.)

<sup>2</sup> Le capitaine de Mex exagère, comme cela arrive souvent, le chiffre de l'armée ennemie ainsi que celui de ses pertes. L'armée du général de Sonnenberg ne comptait pas plus de 4000 hommes et eut environ 400 tués et blessés. (G. de Ch.)

<sup>3</sup> La brigade d'Eclépens fut celle qui souffrit le plus à Bremgarten, car elle eut 40 tués et 118 blessés. (G. de Ch.)

rendit la mesme nuit. Nous eûmes encore deux canons des ennemis et un charriot de poudre et munitions. Il est très seur que l'on se porta vaillamment dans cette action, qui cependant estoit asses fascheuses accause des bois qui y estoient qui firent que bien de nos gens se faisayent du mal les uns aux autres accause de l'épaisseur des bois et de la fumée. A Dieu soit rendue la gloire de cette victoire, qui a bény nos armes et confondu les desseins de nos ennemis.

Il est à noter que quelques iours après cette action on a encor trouvé deux pièces de canons des ennemis dans les bois, qui sont un peu plus petites que les autres.

Dès la minuit nous eûmes une si grande pluie devant le dit Bremkard, que nous étions dans un pitoyable état, parce que nous n'avions ni baraques ny tentes. Cette pluye dura le lendemain que nous partîmes par ce temps et revinmes au dit camp de Melingue tous trempés. Et ayants demeuré au dit camp, nostre armée party les lundy, mardy et mescredy<sup>1</sup> suivants pour aller devant Bade ioindre les Zuricois qui le cannonoyent desia. On croyoit de trouver des troupes dans des passages<sup>2</sup> cependant il n'y eu rien. Et après que le dit Baden a eu essuyé une centaine de coups de canon, il se rendit à discretion le mescredy (1<sup>er</sup>) juin suivant. On y mit environ 1200 hommes, tant de Zurich que de Berne, en garnison, et le reste des troupes cantonnèrent quelques iours dans des villages aux environs du dit Baden. Et pendant le temps qu'ils y furent, Messieurs les officiers eurent ordre de dépouiller tous les habitants de ces lieux de leurs armes et munitions.

Quelques iours après la reddition du dit Baden, on rasa le chasteau du dit lieu et les portes de la ville, et Leurs

<sup>1</sup> Lundi 30, mardi 31 mai et mercredi 1<sup>er</sup> juin. (G. de Ch.)

<sup>2</sup> Les bois entre Gebensdorf et Baden. (G. de Ch.)



Excellences de Zurich et de Berne se partagèrent les canons tant du dit chasteau que de la ville, qui sont en nombre de plus de cinquante, qu'ils ont envoyés chascun dans leur canton.

Il est à remarquer que cette ville de Baden est bastie auprès d'une rivière qui porte batteaux, nommée la Lime <sup>1</sup>. La ville est iolie, aux environ de laquelle il y a un beau terroir, particulièrement en vignes. Il y a auprès de dite ville de beaux et bons bains qui attirent bien de l'argent aux habitants de ce lieu-là.

Melingue est une petite ville à environ deux lieues du dit Baden, auprès de laquelle passe une rivière nommée la *Rhus* (Reuss). Je ne scauroit rien dire de considérable de cette ville, à la réserve d'un pont qu'il y a sur la dite rivière, qui est assez grand, pour tout le reste est fort commun et peu considérable.

Bremgarten est à une lieue et demie du dit Melingue, tirant du costé du vent, participant un peu à l'orient ; (?) cette ville est plus grande que le dit Melingue et plus considérable ; la dite rivière de la *Rhus* passe presque tout au tour de cette place.

Les troupes qui étoient donc cantonnées aux environs du dit Baden, après y avoir demeuré une dizaine de iours, décampèrent et allèrent camper auprès d'Enclique et de Tannique <sup>2</sup>, là où nous eûmes la première action, où elles ont demeuré une douzaine de iours. Et ensuite (elles) allèrent camper à une quart de lieue de Moury, qui est un beau

<sup>1</sup> Limmat.

<sup>2</sup> On peut se souvenir qu'après la prise de Baden, l'armée bernoise revint à Mellingen et se rendit de là au Meiengrün, où une partie des troupes campa, tandis que le reste était cantonné dans les villages environnants. Il paraîtrait cependant, d'après ce récit, que l'armée serait venue directement de Baden au Meiengrün. (G. de Ch.)

couvent fort riche et où il y a une église belle et bien ornée <sup>1</sup>.

Les seigneurs de la généralité ont logé, pendant ce campement, au dit couvent.

Pendant ce campement on envoya un détachement d'environ 1200 hommes dans un village auprès du pont de Zug <sup>2</sup> avec deux petites pièces de canon. Et après y avoir esté quelques iours, les ennemis qui passèrent la rivière de la Rhus en dessous du dit pont <sup>3</sup>, vinrent attaquer, le 20 juillet, nostre détachement, qui se retrancha sur un cemetière où il se déffendit vigoureusement, mais comme les ennemis étoient environ 6000 <sup>4</sup> et qu'ils entrèrent dans la cure et maison voisine pour les tirer dès là, ils furent obligés de se retirer et d'abandonner leurs deux canons ; nous eûmes plusieurs personnes de tuées, et entr'autres de considération M. de Cronay et M. le capitaine Kilqueberguer <sup>5</sup>. Ils prirent une centaine de prisonniers, entre lesquels étoient M. le colonel Meusnier <sup>6</sup> et le sieur Vauchy d'Aubonne ; le reste de nostre détachement revint au dit camp de Moury le mesme iour. Il trouva l'armée rangée en bataille au dessus du dit camp, qui alla sur le soir sur la gauche du dit Moury en attendant les ennemis.

Le 21<sup>me</sup> juillet toute l'armée se retira du dit camp et vint camper à Woll <sup>7</sup>, à quart de lieue de Philmergue <sup>8</sup> ; on des-

<sup>1</sup> Le couvent de Mury sert aujourd'hui d'Asile pour les aliénés.

<sup>2</sup> Le pont de la Reuss à Sins. (G. de Ch.)

<sup>3</sup> Le pont de la Reuss à Gislikon.

<sup>4</sup> Ce chiffre est exagéré. On peut se souvenir que les contingents de Schwytz, de Zoug et d'Unterwalden, formaient ensemble 4000 hommes.

<sup>5</sup> Les capitaines Kilchberger et Manuel de Cronay. (G. de Ch.)

<sup>6</sup> Le Colonel Monnier. (G. de Ch.)

<sup>7</sup> Wohlen. (G. de Ch.)

<sup>8</sup> Villmergen. (G. de Ch.)

couvroit, dès les grandes gardes, les ennemis, qui étoient à l'occident de nostre camp <sup>1</sup>.

Le lundy 25 juillet l'on décampa de là et l'on vint à une pleine d'entre Philemergue et Hentzique, on s'y rengea en bataille et environ le 9 à 10 heures du matin, les ennemis commencèrent à nous canonner ; nous leur répondîmes avec nostre cañon, qui les endommageoit considérablement. Nous voyions dès la dite pleine nos ennemis qui étoient sur une hauteur à nostre droite, et il y en avoit sur nostre gauche que l'on ne voyoit pas <sup>2</sup> ; ceux-là [ci] commencèrent à attaquer ce costé-là, nos gens les repoussèrent avec tant de vigueur qu'il en resta sur la place plus de 1000. Et comme ils étoient en déroute, on les poursuivit iusques à une petite rivière <sup>3</sup> où ils se noyèrent en grande quantité. On eu aussi deux de leurs canons. Les autres qui étoient sur nostre droite descendirent avec précipitation pendant que l'on étoit aux prises sur la gauche. Ils nous vinrent attaquer au centre de l'armée, et comme on s'estoit désalié pour poursuivre les autres <sup>4</sup>, ceux-là eurent beau champ pour entrer au centre ; on leur fit quelques décharges, cependant ils nous suivirent quelque temps dans une déroute où nous étions, mais comme Messieurs les officiers allèrent à l'extrémité de l'armée pour les arrester et empescher les fuyards volontaires et forcés de s'enfuyr, cela fit un si grand effect que l'on se raliat et

<sup>1</sup> Les Lucernois, commandés par le général de Sonnenberg, et dont le camp étoit à Sarmensdorf. (G. de Ch.)

<sup>2</sup> On peut se souvenir que les troupes du général Sounenberg s'étaient portées sur la grande hauteur boisée et menaçait la droite des Bernois, tandis que le corps du brigadier Pfyffer cherchait à tourner leur aile gauche en suivant les bois situés le long des marais de la Bunz. (G. de Ch.)

<sup>3</sup> La Bunz. (G. de Ch.)

<sup>4</sup> Le capitaine de Mex veut sans doute parler ici des quatre bataillons de l'aile droite, avec lesquels le général de Sacconay s'étoit porté au secours de l'aile gauche bernoise. (G. de Ch.)

retourna à l'ennemy, qui prit la hauteur de la droite dans des bois<sup>1</sup>. Il se fit là un grand feu de part et d'autre, en sorte que nos gens y repoussèrent l'ennemy avec un grand courage, de sorte qu'il fut contraint de se retirer et on le pousuivy iusques au dit Philmergue.

Et entre ceux qui firent rebrousser chemin aux fuyards volontaires et forcés, M. le capitaine de May y travailla beaucoup et avec chaleur, en sorte que cela eu un effect merveilleux. On tient que nous avons perdu dans cette bataille environ 170 hommes, nos ennemis 2000 hommes, 7 canons et 6 ou 7 drapeaux et quelques prisonniers outre deux caissons. Quant aux blessés, nous en avons eu au double que de tués. Nos ennemis ne menquent pas d'en avoir eu considérablement. Cette nuit-là nous couchâmes sur le champ de bataille. Entre les tués de considération, il y a eu Messieurs quartier-maistre Tscharner et capitaine Yenner<sup>2</sup>, de Berne, capitaine de Féchy, de Pailly, et Mestral<sup>3</sup>, du Pays de Vaud, lieutenant Langin, de Lausanne, et Demierre, de Moudon, et autres. Entre les blessés, Messieurs généraux de Diesbach et de Sacconay, capitaine de Bercher<sup>4</sup>, et autres. On tient que les ennemis étoient supérieurs en nombre plus que nous d'environ 4000 hommes<sup>5</sup>. A Dieu seul en soit l'honneur et la gloire de cette victoire ; le doigt de Dieu y a paru merveilleusement et extraordinairement. Ainsy c'est à nous de luy en rendre nos très humbles actions de grâce et de louer et exalter son nom à iamais !

Le 26<sup>me</sup> juillet, nostre armée campa un peu du costé de

<sup>1</sup> La forêt du Herrliberg. (G. de Ch.)

<sup>2</sup> Capitaine de dragons Yenner. (G. de Ch.)

<sup>3</sup> Cerjat de Féchy, de Martines de Pailly et Mestral de Mézery.

<sup>4</sup> De Saussure de Bercher.

<sup>5</sup> C'est encore un chiffre qu'il faut réduire de moitié.

bize de là où fut donnée la bataille, à l'occident de Tantique, où le quartier général étoit.

Le 27<sup>me</sup> juillet, les ennemis vinrent ensevelir leurs morts ; ils mettoient usques à cent et plus dans une fosse.

Nostre armée a demeuré dans ce camp iusques au 31<sup>me</sup> juillet qu'elle décampa le bon matin et vint camper autour d'un village nommé Scheuartzpach <sup>1</sup>, au canton de Lutzerne, dans des champs et prés ; une partie des dits champs encor couverts d'épeaute et avoine. Et dans la route nous passâmes sur les terres de Berne et vîmes deux lacs <sup>2</sup> l'un auprès de Zingue <sup>3</sup>, par où nous passâmes, et l'autre à environ demy-heure de celui-là. Du costé du vent, ce camp est à une demy-heure de Rinach <sup>4</sup>, terres de Berne, là où l'armée prend le pain et l'argent ; quant au quartier-général, il est au dit Scheuartzpach et est presque tout entouré de tentes. »

La campagne terminée, le capitaine Charrière eût été en droit d'attendre un brevet de lieutenant-colonel, car il s'étoit vaillamment comporté durant la guerre et même avait eu, encore qu'il ne nous le dise pas, son chapeau troué par une balle à Villmergen, mais on sait que LL. EE. réservaient aux Bernois les grades élevés et il ne paraît pas en avoir été autrement dans le cas particulier.

En 1711, n'étant déjà plus jeune, J.-J. Charrière avait épousé Jeanne-Marie Bourgeois, veuve de n. Jost Bourgeois, châtelain de Peney, près de Champvent, et fille de n. Etienne Bourgeois, banderet et lieutenant d'Yverdun et de dame Esther Isoz. Dans le contrat de mariage fut stipulé que le domicile des époux serait à Yverdun, dont le capitaine Char-

<sup>1</sup> Schwartzbach.

<sup>2</sup> Lacs de Hallwyl et de Baldegg.

<sup>3</sup> Seengen.

<sup>4</sup> Reinach. (G. de Ch.)

rière devint bourgeois à ce moment <sup>1</sup>. L'union des conjoints ne fut toutefois pas des plus heureuses et en 1719 M<sup>me</sup> de Mex intenta une action devant le Consistoire d'Yverdun, parce que son mari était allé habiter une maison qu'il avait acquise au dit Yverdun. M. de Mex plaidait que son immeuble, indépendamment d'un beau jardin et d'un verger, offrait tous les agréments qui manquaient à celui de son épouse, entre autres une écurie pour ses chevaux. La cause, à défaut d'entente, fut renvoyée devant le Consistoire suprême, à Berne ; nous n'en connaissons pas les décisions, mais il est probable, sans qu'il y ait eu divorce, que l'époux mécontent retourna dans la suite habiter Mex, dont il partageait la seigneurie avec son frère aîné Christophle ; celui-ci était le gendre du bourgmestre de Seigneux. J.-J. Charrière décéda sans enfants.

La rectification *pro domo* que nous avons prise pour point de départ de cet article nous a entraîné au-delà des bornes que nous nous étions proposées. Que le lecteur qui aura bien voulu nous suivre jusqu'au bout nous pardonne de l'avoir retenu si longtemps.

Juin 1923.

W. de CHARRIÈRE DE SÉVERY.

---

<sup>1</sup> Il paya pour sa réception dans la bourgeoisie cent escus blancs et quarante escus blancs pour les vins.